

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Aitor

Arregi, José Mari

Goenaga

Scénario : José Mari

Goenaga

Image : Javier Agirre

Erauso

Son : Alazne Ameztoy

Montage : Maialen

Sarasua Oliden

Production : Ander

Barinaga-Rementaria,

Xavier Berzosa

Avec

José Ramón Soroiz,

Nagore Aranburu,

Kandido Uranga

SEMAINE DU 1^{er} AU 07 JUILLET

In waves

Phuong Mai Nguen

À Los Angeles, AJ, lycéen discret, rencontre Kristen. Elle est passionnée de surf, lui de skateboard et de dessin. Ils tombent follement amoureux ; un avenir heureux se profile. Mais tout bascule lorsque Kristen tombe malade. Ensemble, ils se lancent dans un combat contre l'adversité, portés par la force de leur amour, leurs amis et leur passion désormais commune pour le surf et l'océan.

D'un monde à l'autre

Jérémie Renier

Après la mort accidentelle de son meilleur ami, Jérémie entame un chemin de recueillement grâce à la rencontre d'un explorateur français, Loury, qui parcourt des territoires inhabités dans des conditions extrêmes. Ils vont partir ensemble à travers la banquise arctique. Livrés à eux-mêmes, les deux hommes vont s'éprouver, jusqu'à redevenir vivants.

TANDEM cinéma



Maspalomas

Aitor Arregi, José Mari Goenaga

2025, Espagne, 1h55



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email

09 71 00 56 78

www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Avant de rentrer dans le vif du film, pouvez-vous nous rappeler quel fut le contexte de la dépénalisation de l'homosexualité en Espagne ?

JOSÉ MARI GOENAGA : Compte tenu de nos âges, nous n'en fûmes pas les témoins. Nous savons que le 26 décembre 1978 l'homosexualité a été dépénalisée : être homosexuel n'était plus un crime. D'ailleurs, une association d'adultes LGTBIQ+ porte le nom du « 26 décembre » précisément pour cela. Pour la génération précédente, ça a été un événement majeur, elle qui a vécu sa propre homosexualité comme si cela avait été criminel.

Dans le film, deux modes de vie opposés s'affrontent, contraignant Vicente à choisir : celui des fêtes et des plages de Maspalomas sur l'île de Grande Canarie et celui de la résidence pour personnes âgées à San Sebastián au Pays Basque où vous vivez. Pourquoi ces lieux et que représentent-ils pour vous ?

JOSÉ MARI GOENAGA : C'est venu naturellement, au fur et à mesure que le scénario s'est développé. En fait, l'origine du film est très liée à ces deux espaces. La première idée est née à Maspalomas, quand j'y suis allé en vacances pour la première fois en 2016. D'emblée, j'ai été saisi, j'ai immédiatement songé à imaginer quelque chose là-bas. Dans la foulée, j'ai lu un article qui parlait des personnes âgées de la communauté LGBTQI+, qui, lorsqu'elles étaient inscrites dans des résidences pour adultes, se retrouvaient mises au placard de leur propre identité sexuelle. Dès lors, le lieu de la résidence pour adultes est apparu, en contraste avec Maspalomas et de là est partie l'histoire de Vicente, notre protagoniste.

AITOR ARREGI : Ça m'a beaucoup plu quand j'ai lu le scénario. Ces lieux si distincts allaient nous permettre de comprendre le voyage non seulement physique, mais aussi émotionnel et psychologique de Vicente. Au départ, nous l'avons imaginé comme un touriste allemand parce que Maspalomas est une destination très courue par les allemands, et les européens en général. Finalement, que Vicente soit basque a accentué les possibilités de contrastes, linguistiques, mais aussi parce qu'en novembre, Maspalomas baigne sous le soleil tandis que le Pays Basque est gris, froid et pluvieux.

JOSÉ MARI GOENAGA : Nous essayons toujours de glisser nos propres histoires dans nos films, et si c'est possible de le faire en basque, parce que c'est notre langue. Nous adaptons à chaque fois nos récits à la langue appropriée et on adore travailler avec des acteurs basques. En tournant en basque, on a le sentiment de contribuer à une cinématographie encore en plein essor, qui a besoin de références, de participer à la culture basque.

Vicente apparaît du point de vue de ses corésidents comme un homme moderne parce qu'il est divorcé même si sa fille le voit différemment. Est-ce que l'on peut voir le protagoniste comme un homme de son époque incarnant la liberté et l'espoir de la jeunesse après la fin du franquisme ?

AITOR ARREGI : Vicente est clairement quelqu'un de sa génération, qui peut représenter un peu les personnes de son époque. Il a vécu celle où, spécifiquement en Espagne, il y avait beaucoup de répression envers la communauté LGBTQI+. On parle là tout de même d'une jeunesse subie sous la dictature.

JOSÉ MARI GOENAGA : Et l'expérience et le souvenir de la Répression n'ont pas disparu du jour au lendemain. Encore aujourd'hui, des choses, par endroits, peuvent résonner avec le franquisme. La nouvelle génération est reconnaissante de la précédente pour toutes ses revendications, ses luttes et ses victoires. On parle de l'Espagne post-franquiste à travers le mouvement madrilène, de Pedro Almodóvar, etc. Cependant, c'est arrivé dans un périmètre et un environnement très concrets, à Madrid. D'un village à l'autre, en dehors de la capitale, la situation était différente. Je ne sais pas jusqu'à quel point on peut vraiment parler d'un changement. Par exemple, à San Sebastián, dans les années 1980, il y avait beaucoup de bars d'ambiance qui n'existent plus aujourd'hui, sûrement en raison de la place des réseaux sociaux ? Dans la réalité, les choses ont été beaucoup plus complexes au sortir de la Dictature, et tout prend du temps. Vicente a évolué sans modèles inspireurs, sans savoir où regarder pour avancer en tant qu'homosexuel : il fait partie des nombreuses personnes qui ont été complètement mises au placard, ça a été difficile pour lui. Je crois qu'il est un homme de son temps. Il a pu sortir et faire son coming-out 25 ans plus tôt au milieu des années 1990, mais c'est très tardif dans son parcours de vie. Avoir été amoureux d'un homme lui a donné la force de sortir de son isolement. Malgré le temps écoulé, il a encore un long chemin à parcourir pour s'accepter, comme toujours en proie à une homophobie intériorisée.